

**LANGAGE ORAL ET RYTHMO-MIMÉTISME
DANS L'ANTHROPOLOGIE LINGUISTIQUE
DE MARCEL JOUSSE (1886-1961).
ENJEUX THÉORIQUE, PÉDAGOGUE ET PHILOSOPHIQUE**

Jean-Jacques WUNENBURGER

Universitatea „Jean Moulin”, Lyon 3, Franța

Rezumat. *Articolul explorează contribuția originală a lui Marcel Jousse la antropologia lingvistică, evidențiind rolul fundamental al oralității și al gestualității ca posibilitate de exprimare a unor semnificații asociate limbajului verbal. M. Jousse a valorificat limbajul oral ca expresie vie, corporală și ritmică a vorbitorului (homo loquens). Pornind de la studiul tradițiilor orale, Jousse formulează o teorie a memoriei corporale și a mimicii ritmice, conform căreia limbajul și gândirea derivă din mișcările, gesturile și ritmurile corpului. Principiile pe care le propune au implicații pedagogice, vizând recuperarea metodelor tradiționale de învățare prin ritm, gest și recitare, aplicabile mai ales în culturile cu puternică tradiție orală.*

Cuvinte-cheie: *Marcel Jousse, oralitate, gestualitate, ritmicitate, memorie corporală, antropologie lingvistică.*

**Oral Language and Rhythmo-Mimetism
in the Linguistic Anthropology of Marcel Jousse (1886-1961):
Theoretical, Pedagogical and Philosophical Issues**

Abstract. *The article explores Marcel Jousse's original contributions to linguistic anthropology, highlighting the fundamental role of orality and gestuality as means of expressing meanings associated with verbal language. M. Jousse emphasized spoken language as a living, bodily, and rhythmic expression of the speaker (homo loquens). Drawing on the study of oral traditions, Jousse formulates a theory of bodily memory and rhythmic mimicry, according to which language and thought derive from the body's movements, gestures, and rhythms. The principles he proposes have pedagogical implications, aiming to recover traditional methods of learning through rhythm, gesture, and recitation, particularly applicable in cultures with a strong oral tradition.*

Keywords: *Marcel Jousse, orality, gestuality, rhythmicity, bodily memory, linguistic anthropology.*

Les sciences du langage se sont basées sur la technique de l'écriture, délaissant souvent le moment de la seule expression parlée, orale de l'«homo loquens». La linguistique a ainsi négligé les problèmes spécifiques de l'oralité comme elle

a culturellement tardé à prendre en compte l'idéographie qui mixte le signe arbitraire abstrait et l'image analogique du signifié (Chine). Pourtant bien des opérations du langage tiennent leurs caractéristiques de leur origine sonore et corporelle. Tel est le cas du mythe qui est d'abord dans toutes les sociétés une production orale transmise par mimétisme¹.

Nous nous proposons de présenter une oeuvre atypique, d'un jésuite français, actif entre les deux guerres mondiales, Marcel Jousse, qui a mené des recherches sur l'expressivité langagière comme manifestation de la vie. Parti des dernières survivances des récitations orales et gestuelles des textes «évangéliques» en araméen au Moyen-Orient, impressionné par le langage oral rencontré chez les Indiens des Etats-Unis, il a multiplié, dans les années 1920 à la fois des travaux dans des laboratoires, des enseignements de mimétisme gestuel à la Sorbonne, et des écrits théoriques (*Le style oral* en 1925 et *L'anthropologie du geste* en 1955). Il en résulte une conception de la mémoire corporelle, du récit parlé (narration de mythe, de textes religieux, chrétiens, juifs ou musulmans) puis plus largement de tout savoir mémorisé, qui essaye de réutiliser les techniques populaires universelles d'avant l'écriture; celle-ci réinsèrent la pratique des langues au coeur des rythmes, gestes, souffle, mémoire du corps, qui n'étaient alors connues que des études ethnographique et folklorique en Europe (en Roumanie où la conservation des langues orales est tardive) ou au moyen orient ou dans les Amériques.

1. La trajectoire atypique de M Jousse

Une des dimension fondamentales du langage oral vient de sa mobilisation des structures et actions du corps propre, rythmes et gestes mimétiques qui ne sont pas seulement des effets de l'expression mais des agents de la production langagière. L'immense mérite de Marcel Jousse est d'avoir, au dire de ses propres souvenirs autobiographiques, mûri des observations, intuitions, hypothèses et conclusions à partir d'un milieu psycho-social rural traditionnel, immunisé contre la culture savante, l'alphabétisme, l'algébrose abstraite, estimant qu'il trouvait là, non pas des survivances dépassées d'un vieux monde (préjugé dominant depuis l'époque des Lumières attachant aux préjugés et traditions un caractère aliénant et oppressif), mais des conservatoires, des résurgences de structures et conduites ancestrales primaires, originaires et universelles.

¹ Comme en témoigne, parmi d'autres, l'ethnographe Jacques Dournes, les mythes indochinois des Jōrai ne sauraient être compris qu'à partir de leur transmission physique incarnée: "Le mode oral (global) est le mode naturel le plus complètement humain d'impression et d'expression; vocal, il occupe le temps, atteint l'oreille, connote une présence de l'émetteur au récepteur du message; gestuel, il occupe l'espace tridimensionnel, atteint la vue... Le style de la production mythique est fondamentalement oral". Jacques Dournes, *L'homme et son mythe*, Parme, Aubier-Montaigne, 1968, p. 92; voir aussi Marcel Détienné, *L'invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981.

Bien plus, les faits les plus significatifs et intrigants des pratiques humaines ne relèvent pas de la spontanéité individuelle, de la subjectivité personnelle (qui deviendra l'objet d'une grande partie des sciences humaines et sociales modernes, avec la psychanalyse en particulier), mais de conduites ritualisées, mémorisées de génération en génération, qui forment l'ossature des travaux et des jours, des cérémonies et des fêtes de nos campagnes, et que l'on a longtemps subsumé sous le titre de folklore. Il n'est pas étonnant que ce soient les pratiques psalmodiques et mnémotechniques des récitation des Evangiles qui aient pu constituer le point d'ancrage de l'anthropologie jousienne, car les pédagogies religieuses constituent dans toutes les sociétés une des formes de conservation les plus proches du quotidien (au même titre que les systèmes de parenté ou les arts culinaires, comme l'a vu Cl. Levi Strauss). En validant cette expérience, Marcel Jousse a participé à un inattendu renouvellement de la compréhension anthropologique, d'une part en valorisant dans la culture les processus de transmission (processus de médiologie selon la terminologie de Régis Debray) par rapport aux processus de partage et de communication, d'autre part, en réhabilitant au cœur de la transmission, de l'actualisation et du partage des ressources culturelles, le mouvement du corps, le bilatéralisme, le mimisme, le rejeu, le geste, l'oralité, le rythme, la symbolisation, dont on n'a pas encore pris la pleine mesure pour comprendre la complexité vivante de l'accomplissement de grandes fonctions de la mémoire, du langage, et même de l'imagination.

2. Les lois de l'expression

Les recherches de MJ concernent la mémoire (qui est nommée «rejeu» corporel du monde), l'expression corporelle (mouvements d balancement, voix,) privilégiant des formules en récatifs.

Pour M. Jousse la connaissance n'est pas représentative mais un processus d'intussuptionner, qui rejoue sur le plan neuro-moteur la perception: l'expression n'est pas une projection de signes sur le monde, mais une imitation pragmatique du monde dans le sujet sous forme de «mimème».

«Pour intussuptionner, il faut d'abord aller vers les choses, s'ouvrir aux choses, tourner vers les choses ses sens récepteurs, pour laisser s'installer en nous les gestes de ces choses; il faut aussi prendre conscience de ce qui s'est joué en nous, au contact des choses, pour le rejouer volontairement et consciemment» (*Cahiers Marcel Jousse*, nr. 7, Juillet 1996, p. 19). M. Jousse, père jésuite, a particulièrement mis en relief la fonction de balancement du corps dans l'apprentissage et la récitation de textes, comme l'illustre encore le rituel juif de prière.

Le corps active donc des processus comme le rythme, le bilatéralisme, le balancement qui servent de substrat dynamique sous-jacent. L'expression naît de la mémoire du corps qui est plus importante que la mémoire mentale, contenue dans la récitation (mythe, récit, formule sacrées); et cette récitation mélodieuse s'extériorise par une gestuelle dynamique.

MJ propose 3 lois:

- le rythmo-mimisme, dans lequel le corps absorbe des vibrations mimétiques externes qu'il «rejoue» sous forme d'expression verbale.
- le bilatéralisme, dont le mécanisme corporel est fait de gestes balancés symétriquement haut et bas, gauche et droite, avant et arrière.
- le formulisme, où la mémorisation se fait par une condensation du sens en formules, en segments de textes, de structures grammaticales et d'agencements phonétiques, calqués sur ceux des gestes (comptines, proverbes, etc).

3. Applications pédagogiques

De ces hypothèses et modélisations résultent deux niveaux d'applications:

- Sur le plan historique et anthropologique on peut réinterpréter les traditions religieuses monothéistes (évangiles) en les libérant de l'écriture rationalisante et en les réactivant autour de la méthode rythmo-gestuelle. Ce travail de reconstitution permet une retraduction de textes, au delà de la dogmatique de la tradition.
- sur le plan pédagogique on peut appliquer la méthode a des apprentissages nouveaux où il faut réviser les techniques de mémorisations et de récitation en les enrichissant par les rites de de balancement, etc. Vaste chantier en cours en Europe et Afrique (Mexique). Intérêt en particulier des pays extra-européens à riche tradition orale qu'ils veulent séparer du folklore et réformer pour les temps d'aujourd'hui.

4. Enjeux linguistiques et philosophiques

L'oeuvre jousssiene est donc à situer au sein d'une rupture épistémologique de la connaissance de l'homme, qui ne part ni des opérations cognitives abstraites, chères à l'idéalisme, ni des perceptions, chères à l'empirisme, mais d'une relation sensori-motrice complexe qui s'incarne dans une gestualité rythmique corporelle, qui ne prend un sens que si l'on accepte de prendre pour point de départ des pratiques sociales, des rites vivants, des usages du langage musical qui concentrent en acte la vie psycho-physique, ses structures, ses engrenages, ses performances.

Marcel Jousse retrouve ainsi le génie d'un Goethe, qui à l'opposé de la science de son temps, a développé une compréhension de la nature, de la vie et de l'esprit à partir de l'acte (au commencement est l'action, le verbe, *die Tat*), qui par l'observation minutieuse des roches, des plantes, des fleurs et de l'homme, a rejoint le savoir expérimental quasi préscientifique des paysans plus que des expérimentalistes en laboratoire, et qui a développé une phénoménologie de la manifestation des formes cachées de la nature, en les situant à la lisière de l'invisible et du visible, de la rencontre de la lumière et de l'ombre. Mais l'exemple de Goethe montre qu'une telle démarche ouvre sur des savoirs irréfutables mais hétérodoxes, qui témoignent qu'une autre science de la nature et de l'homme est toujours possible, à côté de la science positive qui a élaboré une épistémologie cyclopéenne, unidimensionnelle, pour le meilleur et le pire².

² Voir notre analyse «Goethe, note sur une épistémologie alternative», in Mai Le Quan (ed.), *Goethe et la Naturphilosophie*. Actes du colloque de Lyon, décembre 2005, ed., Klincksieck, 2011, pp. 63-74.

Marcel Jousse n'a pas seulement enraciné son anthropologie dans une expérience méconnue, négligée, qui pourtant semble être la matrice de la construction culturelle, mais il l'a centré, à l'opposé de la sphère idéelle, dans un registre pragmatique, celui de la motricité gestuelle. en déplaçant le balancier de l'intellect séparé vers les montages neuro-moteurs, comme l'a fait par ailleurs G. Durand qui s'inspire de la réflexologie pour comprendre les structures symboliques et cognitives³, ce qui est confirmé de nos jours par les neurosciences. M. Jousse ne cède pas à une lecture réductionniste, matérialiste, mais cherche au contraire à renouveler l'intelligibilité du symbolisme, comme vecteur des significations langagières et de la pensée avec ses contenus de vérité. Audacieux détour qui modifie les relations dualistes entre l'esprit et le corps, en spiritualisant le corps et en corporéifiant l'esprit. Par là, l'anthropologie de M. Jousse rejoint plusieurs trajectoires de philosophie contemporaine qui, parallèlement, opèrent ce même déplacement, en particulier la phénoménologie et aujourd'hui les sciences cognitives.

Plusieurs thèses majeures peuvent être identifiées:

– la relation du sujet et de l'objet se voit libérée du modèle hérité des premières thèses cognivistes antiques qui interprètent la connaissance comme une rencontre entre le sujet intérieur et l'objet extérieur, quitte à diverger sur le degré de passivité ou d'activité du sujet. Au contraire, pour M. Jousse, la connaissance ne touche pas l'objet par les sens, mais l'internalise de manière dynamique par un «mimème», qui rejoue l'objet. Autrement dit la connaissance n'est pas d'abord représentative, copie d'une image mentale, mais pragmatique, par le biais d'un geste qui simule un acte accompli à l'occasion d'un objet⁴. Au lieu de mettre au commencement de la connaissance la fenêtre d'une image, M. Jousse place un mouvement du corps propre qui saisit ensemble l'unité de l'agent et de l'agi. Au commencement est bien un acte et non une *phantasia*, une image. M. Jousse rejoindrait bien ainsi l'analyse contemporaine d'un Michel Souriau en 1937: «Les opérations de la pensée, comme les mouvements, sont des actions dont on se souvient, parce qu'elles sont réussies, et dont un symbole conserve la vertu»⁵. Il en résulte une revalorisation de la notion de jeu non comme alternative comportementale au sérieux, mais comme matrice de toute psychogénèse.

– le passage au langage doit être délié de la pesanteur introduite par la graphie, l'écriture masquant en quelque sorte les procédés réels et vivants de constitution de l'expression et du sens. Par là, M. Jousse participe de ce mouvement de critique, très

³ Voir Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1^{er} éd; Dunod, 1992; voir aussi Y. Durand, et alli, *Variations sur l'imaginaire, l'épistémologie ouverte de Gilbert Durand*, EME, 2011.

⁴ Approche que semble confirmer de nos jours le concept de neurone-miroir dans les sciences cognitives. Voir G. Rizzolatti et C. Sinigaglia, *Les neurones miroirs*, O. Jacob, 2011.

⁵ Michel Souriau, *Le temps*, Paris Felix Alcan, 1937, p. 137.

philosémitique de l'écrit contre l'oralité, de critique de l'optique contre le manuel⁶, qui serait responsable d'un logocentrisme abstrait.

– la formation de la connaissance comme mimopoïétique se joue dès lors à l'échelle du corps et non de l'abstraction (contrairement à la doctrine dominante qui veut réunir percept, schème, image, concept selon une voie directe). Elle est inséparable d'un rythme vivant, qui est activé par les mouvements fondamentaux du corps propre, en particulier le bilatéralisme typique de la station verticale de l'*homo sapiens*. Par là, M. Jousse participe à ce courant tenace mais toujours marginal de rythmologie⁷ qui voit dans la forme contrastée, bipolaire du rythme, l'armature mobile, plastique, qui structure toutes les expressions psychiques et même intellectuelles. Le corps n'est plus seulement un substrat neurologique, cérébral, par lequel passent les contenus cognitifs, mais cette forme vivante active, informée, structurée qui participe à l'intusception, à la persistance et à la remémoration des contenus de pensée⁸. Cette incorporation du psychique avait suscité un renouvellement critique des dualismes épistémologiques classiques au milieu du XX^e siècle, autour de l'identification d'un schéma corporel, susceptible d'être l'interface entre les opérations cognitives et la perception du monde. Pour M. Jousse le schématisme, trop localisé et trop potentiel, est remplacé par un jeu de balancements élémentaires, plus structurants et qui prête sa forme binaire à toutes les expressions spirituelles (langage d'abord).

Le corps n'est donc plus un médium mais un organe source d'informations et de structuration. Enfin cette genèse «rythmo-mimismo-logique» ne participe pas seulement à la connaissance descriptive mais structure la connaissance symbolique, qui porte sur des contenus non sensibles, invisibles aux sens. Par là c'est la pensée réflexive, spéculative, et même la croyance qui accèdent à un éclairage gestuel. Contrairement aux théories de l'abstraction, qui isolent des contenus spéculatifs dans une sphère idéelle, détachée, désengagée, débrayée du corps, la pensée de M. Jousse articule étroitement la verbalisation et ses variations (récitation, psalmodie de textes) sur les mécanismes gestuels. Il ne s'agit donc plus seulement d'emboîter le psychique dans le corporel, mais de mettre le corporel au service de

⁶ Voir en ce sens la grammatologie de J. Derrida ou les approches psychanalytiques fondées sur la critique de scopique et sur des pratiques de modelage d'images mentales en psychothérapies dans la prolongement des travaux de D. Anzieu et de P. Fedida. Voir aussi notre préface au livre de Alvaro de Pinheiro Gouveia *A tridimensionalidade de relação analítica*» Sao Paulo, Cultrix, 1999.

⁷ Voir à la même époque la position de G. Bachelard dans *La dialectique de la durée*, PUF.

⁸ «Pour intusceptionner, il faut d'abord aller vers les choses, s'ouvrir aux choses, tourner vers les choses ses sens récepteurs, pour laisser s'installer en nous les gestes de ces choses; il faut aussi prendre conscience de ce qui s'est joué en nous, au contact des choses, pour le rejouer volontairement et consciemment» *Cahiers Marcel Jousse*, N° 7, Juillet 1996, p. 19. M. Jousse, père jésuite, a particulièrement mis en relief la fonction de balancement du corps dans l'apprentissage et la récitation de textes, comme l'illustre encore le rituel juif de prière. Voir *Anthropologie du geste*, Gallimard.

l'intellectuel. La pensée vivante, celle à l'oeuvre dans le rituel religieux par exemple, n'opère pas en circuit fermé, comme le pensait une longue tradition philosophique d'abstraction pure, mais embraye sur une activité mimétique, neuro-musculaire, fût-ce celle de la main qui écrit. Cette matérialisation du cognitif ne constitue pas une surcharge, un prolongement, mais la courroie même d'animation de la pensée. Proposition d'une grande audace mais qui rejoint les leçons de toutes les traditions, même celle du monachisme, qui sait combien la mémoire n'est pas seulement un palais de souvenirs (thème de l'*ars memoriae*⁹) mais un jeu mimodramatique qui active le corps dans son entier, par lequel les contenus de pensée perdent leur immatérialité noétique (le monde intelligible) et s'incarnent en nous faisant participer de manière vivante à leur actualisation. La pensée est acte, est corps en acte, comme le corps est un mime du cosmos. Ainsi logos et cosmos se trouvent-ils reliées par l'interface du corps propre.

M. Jousse né en 1886, dans une famille rurale en Normandie, a suivi une formation religieuse (il a appris l'hébreu, l'araméen, le grec et le latin, en cultivant l'importance des racines) pour devenir prêtre jésuite; il a fait son service militaire puis a été enrôlé dans la première guerre mondiale. En 1919 il séjourne une année aux USA où il travaille avec les Indiens Sioux (un membre de la tribu viendra plus tard participer à un de ses cours à Paris sur le langage oral). Cet intérêt lui vient de sa grand-mère qui récitait par coeur comme beaucoup d'illettrés au XIX siècle, les Evangiles.

A Paris, sous l'influence du psychologue Pierre Janet et de l'abbé Rousseau, il se consacre à des recherches et des enseignements sur les processus mimiques et fonde un Institut de mimopédagogie consacré à l'apprentissage du «rejeu» et du geste chez l'enfant. Il sera très suivi par des écrivains (Valéry, Martin Du Gard, etc), des érudits juifs et protestants, des représentants de cultures africaines (Diop, Senghor, Césaire, etc.). Au XX eme siècle de nombreuses applications dans les sociétés africaines, dans la pédagogie de l'enfant, dans l'art-thérapie et dans la thérapie de polytraumatisés (clinique psychiatrie). (Site: marceljousse.com).

⁹ Voir Francis Yates, *L'art de la mémoire*, Gallimard.